
MÉDITATIONS

VINGT-TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

CONFIANCE EN DIEU.

ÉVANGILE selon saint Matthieu, (IX, 18)

En ce temps-là, comme Jésus parlait aux disciples de Jean, un chef de la synagogue s'approcha, et, s'étant prosterné, il lui dit : Seigneur, ma fille vient de mourir ; mais venez lui imposer les mains, et elle vivra. Jésus se leva aussitôt et le suivit, étant accompagné de ses disciples. En même temps une femme, qui depuis douze ans était affligée d'une perte de sang, s'étant avancée derrière lui, toucha le bord de son vêtement ; car elle disait en elle-même : Si j'ai seulement le bonheur de toucher son vêtement, je serai guérie. Mais Jésus, se retournant et la voyant, lui dit : Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a guérie. Et à l'instant même, cette femme fut guérie. Ensuite Jésus étant arrivé à la maison du chef de la synagogue, et voyant les joueurs de flûte et une multitude de personnes qui faisaient grand bruit, il leur dit : Retirez-vous, car cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie. Et ils se moquaient de lui. Et d'abord qu'on eut fait sortir le monde, il entra, et, ayant pris la main de cette petite fille, elle se leva, et le bruit s'en répandit partout le pays.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur l'évangile du jour, et nous y apprendrons : 1° à recourir à Dieu avec confiance dans toutes nos peines ; à ne faire aucun fond sur les créatures. - Notre résolution sera : 1° de ne point compter sur les moyens humains pour sortir des difficultés que nous nous trouvons ; 2° d'appeler alors Dieu à notre aide par des prières ferventes, persévérantes, accompagnées d'humilité dans la vue de nos misères, et de confiance dans la vue des miséricordes divines. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Ecclésiastique :

Nul n'a mis sa confiance en Dieu et a été confondu.

Méditation pour le matin.

Adorons Notre-Seigneur guérissant les malades qui ont recours à lui, et nous apprenant par là que c'est à lui qu'il faut recourir dans les peines de la vie. Adorons sa puissance, bénissons sa bonté.

Premier point.

Nous devons, dans toutes nos peines, recourir à Dieu avec confiance.

L'évangile de ce jour nous montre d'abord un prince de la synagogue qui, désolé de la mort de sa fille, âgée de douze ans, vient trouver Jésus, se prosterne à ses pieds et l'adore comme le maître de la vie et de la mort : Seigneur, dit-il, ma fille vient de mourir, venez lui imposer les mains, et elle vivra. Se peut-il plus de foi en la puissance du Sauveur, plus de confiance en sa bonté ? Aussi sa foi et sa confiance ne furent point trompées : Jésus prend la jeune fille par la main, elle se lève. La guérison est subite, complète ; tous sont forcés de reconnaître combien il fait bon se confier en la puissance et la bonté de Jésus, et combien, sensible à nos maux, il compatit à toutes nos douleurs. Le même jour, une personne, atteinte d'une grave infirmité, n'osant se présenter devant le Sauveur, tant elle s'estimait indigne de lui parler, le suivait par derrière, mêlée dans la foule où elle cherchait à se cacher, en se disant intérieurement : Si je

puis parvenir seulement à toucher le bord de sa robe, je serai guérie. Jésus, à qui le secret des coeurs était connu, entendit ce langage intérieur ; et touché de tant d'humilité d'une part, d'une foi si vive de l'autre, et d'une confiance si entière dans le plus faible des moyens, le simple contact de sa robe, il se détourne et lui dit : Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée ; et à l'instant elle est guérie. Merveilleux effet de la prière faite avec humilité et confiance : l'humilité sans la confiance est inutile ; la confiance sans l'humilité est présomption. L'humilité et la confiance, jointes ensemble, sont toutes-puissantes sur le coeur de Dieu. Heureux qui porte ces saintes dispositions à la messe, à la communion, à la visite du saint Sacrement, où nous avons bien mieux que la robe du Sauveur, puisque nous avons là son corps, son sang, son âme et sa divinité !

Deuxième point.

Nul fond à faire sur l'appui des créatures : il est trompeur.

Le prince de la synagogue avait la chambre de sa fille remplie de parents, d'amis, de pleureuses, de joueurs d'instruments et d'une foule de personnes accourues pour le consoler. Mais que pouvait tout ce monde pour alléger sa douleur ? Les hommes, dit Job, sont des consolateurs à charge, et tous les moyens humains, sans Dieu, sont impuissants ou faibles pour guérir nos maux. Aussi le Sauveur fait sortir de la chambre toute cette multitude : il n'a besoin du concours ni du suffrage d'aucun témoin ; lui seul se suffit pour les oeuvres qu'il veut faire, et il le prouva bien en ressuscitant d'un mot la jeune fille du prince de la synagogue. Il ne le montra pas moins clairement en guérissant subitement la pauvre femme qui le suivait. Elle avait eu recours à un grand nombre de médecins, elle avait essayé beaucoup de remèdes : tout avait été inutile. Elle s'adresse alors à Jésus avec foi et confiance, et elle est aussitôt guérie. Tant il est vrai qu'en Dieu seul il faut placer notre confiance, non pas, sans doute, qu'il faille dédaigner les secours humains, ce serait tenter Dieu de ne pas y avoir recours ; mais, en les employant, il faut compter qu'ils n'auront que l'efficacité qu'il plaira à Dieu de leur donner, et qu'il ne leur donnera cette efficacité que selon la mesure de notre confiance en sa puissance et en sa bonté.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.
